

« L'an nouveau, c'est maintenant »

Textes : Esaïe 65, 17-25 et 66, 10-14
Luc 2, 22-39

Dimanche 29 décembre 2024
EPU Grenoble
Pasteur Didier Crouzet

Dans trois jours, c'est le 1^{er} janvier. Une année toute neuve s'annonce. Vivement qu'elle arrive, celle-là ! Après l'année 2024 qui a vu la guerre se poursuivre en Ukraine et à Gaza, Beyrouth bombardée, notre pays plongé dans l'instabilité politique, Mayotte dévastée, on espère que 2025 apportera un peu de paix et de stabilité. On attend, on espère, on guette le renouveau. Et si je vous disais que l'année nouvelle est déjà là ? Qu'un temps nouveau a déjà commencé ? Et même que le 1^{er} janvier, c'est maintenant, vous me croiriez ? Vous avez des doutes ? C'est pourtant ce qu'annonce le texte de Luc. « Maintenant, mes yeux ont vu ton salut » dit le vieux Syméon.

Qu'est-ce qu'il a vu, Syméon ? Il a vu un couple s'approcher et lui remettre un enfant qu'il reçoit dans ses bras, tel un cadeau ; au milieu du temple de Jérusalem, haut lieu de la tradition juive, il a reconnu que cet enfant est le visage du salut qu'attendait Israël. Ainsi se dessinent les contours de ce salut : le salut se reçoit comme un cadeau, le salut témoigne de la fidélité de Dieu, le salut surgit comme une nouveauté.

1. Le salut se reçoit comme un cadeau. Examinons de plus près le personnage et l'attitude de Syméon. Qui est-il, cet homme ? Le texte le décrit comme juste et pieux, c'est à dire comme quelqu'un qui respecte les commandements de la Loi. Syméon est juif, enraciné dans l'histoire d'Israël. Il attend la consolation pour son peuple, malmené au fil des siècles par des puissances étrangères et des dirigeants corrompus. Il a donc la fonction d'un guetteur. Comme les prophètes de l'Ancien Testament, il scrute les événements pour y distinguer l'intervention de Dieu. D'ailleurs, il est sans doute un peu prophète, comme le laissent entendre les trois mentions de l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint est sur Syméon, et cela fait de lui une personne qualifiée. Vous savez, ce genre de personne qui ont des compétences particulières, qui sont experts dans tel ou tel domaine, qui sont cooptés dans des conseils d'administration pour aider ceux qui décident à prendre leur décision en connaissance de cause. Certes, les anges avaient annoncé aux bergers qu'un sauveur était né et les bergers transmettent la nouvelle et s'en réjouissent, mais on ne sait rien du contenu de ce salut. Pour cela, il faut une « personne qualifiée ». Syméon est une de ces « personnes qualifiées » qui par son expérience peut légitimement reconnaître l'enfant Jésus comme sauveur. Une personne qualifiée par Dieu pour donner une signification à la naissance de Jésus, pour expliquer ce qu'elle va changer, pour donner un contenu au salut dont le nouveau-né est porteur.

Quel âge a-t-il, Syméon ? Luc ne le précise pas, mais on devine qu'il n'est plus tout jeune. D'abord, s'il est considéré comme juste et pieux, c'est qu'il a eu le temps de faire ses preuves. Ensuite, le fait qu'il attende la manifestation du salut montre qu'il a un passé derrière lui. Enfin, la phrase du verset 29 : « *Maintenant Maître, c'est en paix comme tu l'as dit que tu renvoies ton serviteur* » est généralement interprétée comme l'acceptation sereine par Syméon de sa mort prochaine, ce qui laisse supposer un certain âge. Oui, je sais, on peut mourir jeune. Mais dans le contexte, je crois qu'on peut considérer que Syméon représente sinon la vieillesse du moins une vie rassasiée de jours, une durée de vie qui récapitule l'histoire d'Israël. Il représente le temps long, la mémoire, la tradition. Il est la figure de l'humanité qui attend que la promesse de paix et de bonheur se réalise.

Syméon est un donc un vieil homme qui rencontre Jésus et ses parents dans le temple de Jérusalem. Les gestes sont ici très importants et il vaut la peine de s'attacher aux mots qui les décrivent. Les parents de l'enfant Jésus l'amènent pour faire ce que la loi prescrit et, selon les traductions, « Syméon le prit dans ses bras », « il le reçut dans ses bras », « il le prit au creux de ses bras », « il l'accueillit dans ses bras ». Le verbe que l'on traduit le plus souvent par « prendre » signifie d'abord « recevoir ».

Bien sûr, les deux actions sont liées puisque c'est dans un même mouvement que je reçois et que je prends. Mais l'intention n'est pas du tout la même. La disposition intérieure de celui qui s'apprête à recevoir est très différente de celui qui cherche à prendre.

D'un côté, l'attente, la patience, la totale disponibilité, l'abandon de la maîtrise des événements. De l'autre, le désir de s'approprier, l'effort, la volonté personnelle.

Syméon ne prend pas l'enfant, il le reçoit. Il ne va pas le chercher dans les bras de sa mère ; l'enfant lui est remis. Prenons un exemple de circonstance : les cadeaux de Noël. Selon les habitudes familiales, on peut noter deux attitudes différentes de la part des enfants. Ou bien, ils se précipitent tout excités au pied du sapin où sont disposés leurs cadeaux, et il faut les retenir pour qu'ils ne les ouvrent pas dans le désordre. Ils vont **chercher** leurs cadeaux. Ou bien ils attendent que les cadeaux leur soient apportés et ils les ouvrent l'un après l'autre chacun à son tour. Ils **reçoivent** leurs cadeaux.

Si l'on compare Jésus à un cadeau – et en effet, c'est un beau cadeau ! –, Syméon adopte la deuxième attitude : il ne se précipite pas sur l'enfant pour le prendre, il le reçoit dans ses bras. « Dans ses bras » : encore une précision sur les mots. L'expression évoque ici des bras dans la position repliée. Pas des bras tendus pour saisir comme une proie. Mais des bras prêts à recevoir et à accueillir l'enfant, dans un geste sans doute proche de la louange, paumes tournées vers le haut (faites vous-mêmes le geste : vous verrez qu'instinctivement, vos mains se tournent vers le ciel).

Un geste qui n'est pas sans rappeler un berceau. Lorsqu'on prend un bébé dans ses bras pour le calmer ou l'endormir, on dit bien qu'on le berce parce que les bras font comme un berceau. A Bethléem, Jésus naît dans ce que nos textes appellent le plus souvent une mangeoire. C'était peut-être simplement de la paille dans une étable ou une couverture dans un hangar. Peu importe. C'était un berceau improvisé. Le vrai berceau, c'est Syméon qui l'offre en ses bras. Un berceau préparé, dans l'attente de recevoir et d'accueillir l'enfant porteur de consolation pour Israël et de lumière pour le monde.

A Bethléem, Jésus est accueilli comme un petit être humain, sorti du ventre d'une femme. A Jérusalem, l'humanité accueille son salut. Si l'Afrique de l'Est est le berceau de l'humanité, les bras de Syméon sont le berceau de l'humanité nouvelle, le berceau du salut que le vieil homme voit à travers le petit Jésus, le berceau d'un monde nouveau que le Seigneur avait promis. Ces bras, ce sont ceux de Dieu lui-même, qui cajole son peuple comme le ferait une mère, ainsi qu'Ésaïe le prophétise. Le petit Jésus dans les bras de Syméon témoigne ainsi de la fidélité de Dieu.

2. Le salut témoigne de la fidélité de Dieu. Qu'un vieil homme juif, respecté, juste et pieux atteste que Jésus est le salut du monde signifie d'abord que Dieu tient parole. C'est à Dieu que s'adresse la confession de foi de Syméon. Il reconnaît que Dieu n'a pas abandonné son peuple, que sa fidélité s'exerce encore aujourd'hui. Depuis qu'il a appelé Abraham, Dieu s'est attaché un peuple qu'il s'est efforcé de guider, d'accompagner, de sauver, dans des circonstances difficiles : en Égypte, dans le désert, pendant l'exil. Il l'a maintenu en vie par toutes sortes de moyens : prophéties, colère, menaces, miracles, etc. Aujourd'hui, constate Syméon, Dieu intervient à nouveau pour renouveler son serment de fidélité. Dieu a toujours dit qu'il ne laisserait pas tomber ses fidèles. Il tient parole.

La présence de Syméon dans ce début d'Évangile de Luc confirme ce que pressentait Marie dans le Magnificat. Elle témoigne au-delà de la continuité de l'histoire débutée il y a longtemps entre Dieu et l'humanité. La rencontre du vieil homme et de l'enfant vient nous dire que le temps n'a pas pris sur la volonté de Dieu d'offrir sa présence réconfortante aux humains que nous sommes. Elle témoigne de sa fidélité. Cette fidélité qui nous dit la permanence de son amour, qui ne faiblit pas. Qui nous dit la solidité de son attachement que ni nos égarements, ni nos reniements ne peuvent entamer. Qui nous dit la loyauté sans faille de celui qui tient ses promesses.

L'attitude de Syméon, bras repliés pour recevoir Jésus, transmet cette fidélité, assure cette continuité. Au seuil du ministère de Jésus se tient Syméon qui fait le lien entre les générations, entre

le passé et l'avenir, et qui donne tout son poids au présent : « Maintenant mes yeux ont vu ». Syméon témoigne de la fidélité de Dieu qui s'incarne désormais dans la nouveauté.

Car pour un Dieu, se mettre dans la peau d'un homme, d'un bébé, faible et pauvre, ce n'est pas banal. Présenter cet enfant comme le salut est étonnant. « Qui voit Jésus, voit son salut », dit Luc en substance. Le salut surgit comme une nouveauté.

3. Le salut surgit comme une nouveauté. Le trait principal de ce salut, c'est en effet qu'il surgit. Il fait irruption dans le monde. Au milieu de la vie qui se déroule comme elle s'est toujours déroulée, une nouveauté survient. Le texte de Luc nous l'indique très clairement. Où se passe cet épisode ? Dans le temple de Jérusalem, centre de la vie religieuse, lieu sacré par excellence, haut lieu de la tradition juive. Le temple, où se déroule tout un tas de rites bien codifiés.

C'est justement pour accomplir un de ces rites que Joseph et Marie viennent au temple avec Jésus. « *Quand le moment vint pour les parents d'accomplir la cérémonie de purification qu'ordonne la loi de Moïse, ils amenèrent l'enfant au temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur, car il est écrit dans la loi du Seigneur : « Tout garçon premier-né sera mis à part pour le Seigneur. » Ils devaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la même loi : un couple de tourterelles ou deux jeunes pigeons* ». »

La cadre est posé, la loi est rappelée ; pas d'improvisation, pas de nouveauté ; les parents de Jésus vont faire comme on a toujours fait. Et tout à coup, surgit une rupture dans ce bel ordonnancement. « *Et voici un homme du nom de Syméon...* » Il vient au temple poussé par l'Esprit Saint et quand Joseph et Marie le voient, ils lui remettent l'enfant. Sans doute pensent-ils qu'il va accomplir les rites prévus. Mais pas du tout ! Il accueille l'enfant dans ses bras et adresse à Dieu une belle prière. Il bénit les parents et adresse à Marie une sorte de prophétie sur la mission de Jésus. Oubliée la loi, bousculée la tradition. Au cœur de l'institution, surgit un événement. La surprise au milieu du rite. A l'intérieur d'un cadre déterminé et a priori immuable, Dieu crée du nouveau.

Ce n'est pas la première fois, remarquez : faire tomber enceinte une jeune fille qui n'a jamais connu d'homme, c'était déjà une sacrée nouveauté. Mais cette nouveauté a surgi dans un cadre intime, dans la maison de Marie, dans le cercle familial. Là, la nouveauté surgit publiquement, elle est manifestée au grand jour. Elle est amplifiée par la prise de parole de Syméon puis d'Anne. Dans les mots de Syméon, Jésus est reconnu comme le Sauveur du monde, comme la gloire d'Israël. La gloire d'Israël, ce n'est plus le temple et la loi, c'est Jésus ! Dans le temple du Seigneur, le Seigneur du temple fait irruption. Quel renversement !

On comprend mieux pourquoi Luc prend bien soin de décrire les différents épisodes de la grossesse de Marie, depuis l'annonce de l'ange Gabriel jusqu'à son accouchement en passant par le voyage de Nazareth à Bethléem. Les mois et les jours paraissent bien longs à la maman, surtout vers la fin. Mais quand vient le moment, après quelques heures de travail de la future mère, tout va très vite : l'enfant passe la tête et normalement le reste suit ! D'un coup, en quelques secondes l'enfant surgit dans le monde. Tel est le salut que voit Syméon : une nouveauté qui surgit. Maintenant. Une vie nouvelle qui fait irruption.

Pas de dogmes à accepter, pas de geste à accomplir, pas d'engagement obligatoire, rien à croire, juste un enfant à voir, un enfant à recevoir. Extraordinaire nouveauté. On n'avait jamais vu ça : un Dieu qui offre, un Dieu qui s'offre, sans contrepartie, sans rien exiger en retour. Un Dieu comme un enfant qui vient sauver le monde, un enfant offert comme une planche de salut pour tous les humains de la terre. Un enfant porteur de paix, de justice, d'amour.

J'ai lu que souvent les bergers prenaient dans leurs bras les agneaux nouveau-nés, de la même manière que Syméon accueille Jésus. Celui qui finira sa vie comme un brebis qu'on mène à la boucherie l'a commencé comme un agneau sans défense. Voilà ce qu'est le salut, voilà ce qui sauve le monde, qui lui donne une perspective, une espérance, un avenir : un enfant, aussi fragile qu'un agneau. Un enfant qui témoigne de la fidélité de Dieu, un enfant qui surgit comme une nouveauté dans la répétition des rites et des habitudes, qui fait irruption dans un monde bien organisé pour

l'organiser autrement. Un enfant qui sans attendre vient nous dire : « Le nouvel an, une nouvelle ère, la vie nouvelle, c'est maintenant ! Bonne année !

Amen.